

Enseignants, Chercheurs, Experts sur l'Asie orientale, centrale, méridionale, péninsulaire et insulaire / Scholars, Professors and Experts on the North, East, Central and South Asia Areas (Pacific Rim included)

Communication

Construction du savoir séricicole (xe–xive siècles) : étude des divers traités
< Re-construction of sericulture knowledge (10th – 14th centuries): a study of several treatises >

MAU Chuan-Hui

Maître de conférences invitée, Collège de France

2^{ème} Congrès du Réseau Asie / 2nd Congress of Réseau Asie-Asia Network

28-29-30 sept. 2005, Paris, France

Centre de Conférences Internationales, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Fondation Maison des Sciences de l'Homme

Thématique / Theme : Savoirs, milieux et sociétés / Knowledge, Milieu and Society

Atelier 25 / Workshop 25 : Profils d'experts : l'institution des savoirs techniques en Chine et sur la Chine (Xle-XXe siècles) / Expert figures: the making of technical knowledge in and about China (XIth-XXth centuries)

© 2005 – MAU Chuan-Hui

- Protection des documents / All rights reserved

Les utilisateurs du site : <http://www.reseau-asie.com> s'engagent à respecter les règles de propriété intellectuelle des divers contenus proposés sur le site (loi n°92.597 du 1er juillet 1992, JO du 3 juillet). En particulier, tous les textes, sons, cartes ou images du 1er Congrès, sont soumis aux lois du droit d'auteur. Leur utilisation autorisée pour un usage non commercial requiert cependant la mention des sources complètes et celle du nom et prénom de l'auteur.

The users of the website : <http://www.reseau-asie.com> are allowed to download and copy the materials of textual and multimedia information (sound, image, text, etc.) in the Web site, in particular documents of the 1st Congress, for their own personal, non-commercial use, or for classroom use, subject to the condition that any use should be accompanied by an acknowledgement of the source, citing the uniform resource locator (URL) of the page, name & first name of the authors (Title of the material, © author, URL).

- Responsabilité des auteurs / Responsibility of the authors

Les idées et opinions exprimées dans les documents engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Any opinions expressed are those of the authors.

Introduction

Par sa grande valeur marchande, la soie occupait une place importante dans l'histoire de la Chine impériale. L'encouragement pour la sériciculture faisait souvent partie de la politique des gouvernements central et locaux. Toutefois, le plus ancien texte consacré à la sériciculture et accessible de nos jours date des Song du Nord (960-1127) : le Canshu 蠶書 Livre sur l'élevage des vers à soie (ci-après CS) de QIN Guan 秦觀 (1049-1100).

Par la suite, jusqu'à la fin des Yuan (1271-1368), plusieurs ouvrages furent publiés sur ce sujet : Gengzhitu 耕織圖 Tableau représentant le travail du labourage et du tissage (1133, ci-après GZT) de Lou Shou 樓璡 (1090-1162)ⁱ, Nongshu 農書 Traité agricole (1149, préf., ci-après CFNS) de CHEN Fu 陳甫 (né en 1076), Nongsang jiayao 農桑輯要 Essentiel de l'agriculture et de la sériciculture (1273, ci-après NSJY), Nongshu 農書 Traité agricole (1313, ci-après WZNS) de WANG Zhen 王禎 et Nongsang yishi cuoyao 農桑衣食撮要 Données essentielles sur l'agriculture, la sériciculture, le vêtir et le nourrir (1314, ci-après NSYSCY) de LU Mingshan 魯明善. Certains de ces ouvrages (e.g. CFNS et WZNS) ne contiennent pas dans leur titre de mots désignant la sériciculture (*sang* 桑 ou *can* 蠶), mais comme les techniques séricicoles y occupent une place importante, nous les incluons dans notre liste.

Ces ouvrages, dont pour la plupart, la version originale a aujourd'hui disparu, connurent maintes rééditions en vue d'encourager l'agriculture et la sériciculture, soit sur ordre impérial (GZT, NSJY), soit à l'initiative de fonctionnaires locaux. Leurs contenus furent également souvent repris par des auteurs postérieurs. C'est grâce à cela qu'ils nous sont connus. Si ces ouvrages circulaient en Chine, ils furent aussi largement diffusés dans d'autres pays asiatiques (Japon, Corée) et européens (France, Italie). Au XVIII^e siècle, le savoir séricole porté par le NSJY et le WZNS circula en France et en Europe. Il y joua un rôle positif sur le développement de la séricicultureⁱⁱ, grâce à la diffusion de la *Description de l'empire de la Chine* du Père DU HALDE (1674-1743). Celui-ci y avait intégré un extrait du Nongzheng quanshu 農政全書 Encyclopédie d'agriculture (ci-après NZQS) de Xu Guangqi 徐光啓 (1562-1633) dans lequel sont repris de nombreux passages du NSJY et du WZNSⁱⁱⁱ.

Deux questions ont particulièrement retenu notre attention :

- 1) Comment se fait-il que ces ouvrages des Song et des Yuan connurent une large diffusion tant en Chine qu'à l'étranger et, semble-t-il, y eurent une grande et positive influence sur le développement de la sériciculture ?
- 2) Que signifie cette tradition de rééditer et de reprendre des passages d'anciens textes pour la rédaction de son propre ouvrage ? Peut-on conclure qu'il s'agissait de paresse de la part de ces auteurs, ou bien en déduire qu'ils reconnaissaient la valeur des pratiques ou des connaissances qu'ils reprenaient à leur compte.

Pour répondre à ces questions, nous commencerons dans la première partie par une brève présentation des auteurs de ces ouvrages et par une rapide description de leurs éditions pour en apprécier la diffusion. Dans la deuxième partie, nous présenterons un résumé des analyses de leurs contenus et la forme sous laquelle ils se présentent. À partir de là, nous discuterons des conditions dans lesquelles ces ouvrages ont été réalisés et préciserons le public auquel ils étaient destinés.

I. Compilation, édition et diffusion

Si le plus ancien texte sur la sériciculture accessible de nos jours date des Song, il existait, sous les Tang (618-907), un *juan* de Canjing 蠶經 Livre de sériciculture dont l'auteur est anonyme ([9], p. 2035 ; [15], p. 1538). Dans le Songshi 宋史 Histoire des Song, deux autres textes consacrés à la sériciculture sont enregistrés : le Yangcanjing 養蠶經 Livre d'élevage des vers à soie en un *juan* attribué à LIU An 劉安 (environ 179 - 122 A.C.), prince du Huainan, et le Canshu 蠶書 de SUN Guangxian 孫光憲 des Cinq dynasties (907-960)^{iv} ([18], p. 5205). Mais ces textes ont aujourd'hui disparu et ils restent difficiles à reconstituer même à partir des ouvrages postérieurs. Si l'on

attribue la disparition des ouvrages anciens aux fréquents troubles militaires que connaît le territoire chinois, on se demande comment les ouvrages de notre étude sont parvenus jusqu'à nos jours ?

Les remarquables progrès techniques de l'imprimerie, qui font suite aux techniques du bois gravé connues au IX^e siècle, peuvent expliquer un nombre croissant d'ouvrages conservés depuis les Song, mais ils ne suffisent pas à expliquer pourquoi les six titres de notre étude ont traversé le temps. En revanche, le fait que ceux-ci aient été édités, réédités et repris par des auteurs postérieurs prolongea efficacement la vie de ces ouvrages.

Selon la date de leur parution, nous pouvons regrouper les six ouvrages étudiés ici en trois périodes qui reflètent aussi une évolution politique (à la transition des Song du Nord et des Song du Sud ; début Yuan et avant la réunification de la Chine ; fin Yuan). Cette division chronologique souligne les caractéristiques propres à chaque période par la qualité de ses auteurs, la forme de présentation et le contenu de leurs ouvrages.

1) Transition Song du Nord - Song du Sud (1127-1279) :

Trois œuvres (CS, GZT et CFNS) réalisées à cette époque sont toutes éditées dans des régions situées dans le nord du Zhejiang. Les auteurs avaient pour objectif commun de faire progresser les techniques dans cette région, qui était alors en retard par rapport à celles du Nord (vallée du fleuve Jaune). Lorsqu'il écrivit son CS, QIN Guan n'était qu'un simple lettré. Dans son introduction, il fait allusion à l'importation de certaines techniques du nord-est du Shandong qu'il avait observées lors de son voyage. Outre une description très fine sur l'évolution des vers à soie dans laquelle il précisait le changement de la couleur des œufs et la durée de leur développement, QIN Guan consacre la plus grande partie de son texte à expliquer la technique du tirage de la soie, en décrivant la construction d'un tour pour cet usage. Ce qui nous amène à penser que QIN Guan souhaitait développer les techniques de tirage de la soie et de l'élevage des vers à quatre mues^v dans la région du bas-Yangzi.

Le GZT, seule œuvre parmi les trois réalisées par un magistrat, est aussi la seule qui présentait l'ensemble du travail de la soie (élevage des vers à soie, tirage de la soie et confection des soieries) en vingt-quatre scènes d'illustrations, accompagnées de poésies d'explication. Si nous comparons les scènes représentant le travail de la soie du GZT avec le texte du CFNS, nous trouvons une certaine cohérence entre l'écrit et les images. Confectionné dans le souci d'encourager la sériculture et d'améliorer les techniques des habitants -une des premières occupations de la Cour-, le GZT est aussi le seul ouvrage à avoir été présenté à l'empereur Gaozong (1127-1162), qui ordonna de le copier pour qu'il soit exposé à la Cour. En 1210, le GZT fut réédité par les petits-neveux de Lou Shou ; il inspira non seulement certains peintres contemporains de l'auteur, mais fut également repris par des peintres postérieurs. L'original ayant disparu, c'est grâce à la copie d'un peintre Yuan, CHENG Qi 程槩, que nous pouvons connaître le GZT de Lou Shou. Le GZT a été exporté au Japon et en Corée où il a eu une influence à la fois artistique et technique ([1], p.91-93). À la fin du XVII^e siècle, le GZT fut importé en France et en Europe, mais cette fois-ci il s'agissait de l'œuvre de JIAO Bingzhen 焦秉貞 (actif 1689-1726)^{vi}.

Quant à CHEN Fu, un disciple taoïste probablement originaire du Hebei, il déclare dans sa préface avoir rédigé son *Nongshu* d'après sa propre expérience. Il recherchait des techniques adaptées aux conditions locales qui étaient différentes de celles du Nord. CHEN Fu fut aussi le seul auteur à critiquer les techniques décrites dans le *Qimin yaoshu* 齊民要術 Techniques essentielles pour le peuple (c.a. première moitié du VI^e siècle, ci-après QMYS) qui convenaient pourtant au climat et au sol du Nord. En 1149, CHEN rendit visite au magistrat de Zhenzhou 真州 (actuel Yizheng 儀徵 au Zhejiang) qui avait édité son ouvrage en vue d'encourager l'agriculture locale. Plus tard, CHEN Fu y apporta des modifications en espérant en vain pouvoir l'éditer sur ordre impérial. Postérieurement, le CFNS fut réédité à plusieurs reprises, associé soit au CS soit au GZT^{vii}. Le CFNS est divisé en trois *juan* dont le dernier est consacré à la sériculture, mais ignore le tirage de la soie.

2) Début Yuan et avant la réunification de la Chine en 1279 :

Seul le NSJY est compilé pendant cette période. Pour la première fois, par son titre et aussi par son contenu, le NSJY accorda à la sériculture une importance égale à celle de l'agriculture, prise

dans son sens étroit (la sériciculture occupe un tiers du texte, deux *juan* sur sept). Entrepris par plusieurs fonctionnaires du *Da Sinongsi* 大司農司 (Bureau général de l'administration d'agriculture)^{viii}, préoccupés d'offrir aux paysans des techniques efficaces, le *NSJY* fut présenté au Trône et publié en 1273 sur ordre impérial. Le *NSJY* est le premier ouvrage officiel de ce genre. Sous les Yuan, il fut réédité à plusieurs reprises et toujours sur ordre impérial. Dès sa parution initiale, son contenu fut souvent repris par d'autres auteurs (e.g. *WZNS*, *NSYSCY*). Les méthodes recueillies sont très variées, mais couvrent seulement celles utilisées dans le Nord. Héritant de la tradition chinoise de compilation, les auteurs classaient de nombreux extraits d'ouvrages sous des rubriques distinctes en précisant leurs références, ce qui nous permet de reconstituer partiellement certains textes aujourd'hui disparus (e.g. *Shinong biyong* 士農必用 [Savoir] à appliquer pour les lettrés et les cultivateurs et *Wuben xinshu* 務本新書 Nouveau traité pour les activités fondamentales). Ils y ajoutaient aussi des commentaires en plus petits caractères, soit pour éclaircir certains passages soit pour exprimer leurs arguments. Par ailleurs, ils y introduisaient des théories (e.g. *sanguang* 三光 (trois teintes)^{ix} et *bayi* 八宜 (huit convenables)^x, etc.) qui restent encore valables aujourd'hui.

3) Fin Yuan :

Deux traités apparus à cette époque furent réalisés par des fonctionnaires locaux (WANG Zhen avait rempli les fonctions de magistrat dans plusieurs sous-préfectures à l'Anhui et au Jiangxi ; LU Mingshan, ouïgour d'origine, avait occupé des postes au Jiangxi, à l'Anhui, au Hunan et au Zhejiang) qui souhaitaient par ce moyen encourager l'agriculture et la sériciculture. Leurs présentations sont en revanche très différentes. Le *NS* de WANG Zhen est une compilation dans laquelle l'auteur a présenté non seulement des extraits du *NSJY*, mais aussi du *CS* et du *CFNS*. Celui-ci expose des techniques du Sud. WANG y livre ses propres observations en distinguant les méthodes utilisées respectivement dans le Nord et dans le Sud. Le *WZNS* est le plus ancien ouvrage illustré (cf. [20], « *Nongqi tupu* 農器圖譜 ») qui nous soit accessible. Il est à remarquer que les images ne sont pas toujours correctes sur le plan technique. Quant au *NSYSCY*, il est présenté sous forme d'un almanach d'agriculture. C'était pour compléter le *NSJY* concernant des « occupations diverses dans le courant d'une année » (*suiyong zashi* 歲用雜事) que LU Mingshan se mit à la compilation de ce livre. Il souhaitait faire comprendre au peuple des méthodes de culture.

II. Contenus et lecteurs ciblés

En fonction des contenus des ouvrages de notre étude, nous pouvons les classer également en trois types :

1) Textes : illustrés (*WZNS*) ou non (*CS*, *CFNS* et *NSJY*), ces ouvrages sont réalisés de deux manières, soit à partir des observations ou des expériences propres aux auteurs (*CS* et *CFNS*), soit à partir des textes existants (*NSJY*). Même si les auteurs reprenaient des éléments d'autres ouvrages, par le choix de passages et leur classement, ces ouvrages restaient néanmoins un vrai travail de spécialistes. S'ils n'étaient pas des praticiens, au moins étaient-ils de très bons observateurs. À travers leurs commentaires, les auteurs exprimaient leurs arguments sur les connaissances existant et laissaient apparaître leur savoir sur le sujet.

2) Almanach d'agriculture : le cas du *NSYSCY*. Présenter des techniques agricoles sous la forme d'un calendrier ou d'un almanach, comme le *Xia xiaozheng* 夏小正 (Calendrier des Xia) et le *Simin yueling* 四民月令 (Almanach du peuple) de Cui Shi 崔寔 des Han postérieurs (25-220), est une pratique assez ancienne, et qui n'est pas spécifique à la Chine. Ce genre d'ouvrages vise à rappeler aux paysans d'entreprendre, selon des saisons, certaines occupations à des moments convenables, en leur donnant des descriptions brèves des procédés à suivre. Les almanachs étaient acceptés plus facilement que le genre du *NSJY* par des chefs ou des anciens de villages qui savaient lire et avaient suffisamment d'expériences pratiques, mais qui ne possédaient pas nécessairement un niveau littéraire élevé.

3) Images accompagnées de poésies descriptives : comme nous l'avons mentionné plus haut, le *GZT* de Lou Shou a initié ce genre d'ouvrages consacrés à la sériciculture et à l'agriculture. Une

illustration fidèle et précise est le meilleur moyen pour expliquer aux éleveurs les nouveaux procédés et ustensiles. Une fois de plus, cela devait être relayé par les anciens ou les chefs de villages.

Outre son intention de présenter aux habitants du Zhejiang les techniques du Nord, qu'il estimait supérieures à celles du bas-Yangzi, QIN Guan montra dans son CS une observation très fine du développement des vers à soie (changement de couleurs des œufs avant leur éclosion, durée et évolution de chaque étape de la larve, transformation en papillon, etc.). Cette curiosité envers la nature s'inscrit dans une atmosphère particulière d'intérêt pour les sciences et les techniques qu'inspiraient des lettrés des Song. Nous percevons là une connaissance plus approfondie sur les vers à soie, qui allait connaître un grand développement par la suite avec les synthèses théoriques exposées dans le NSJY. Le CFNS décrit les méthodes développées à la suite des expériences menées par son auteur CHEN Fu, soucieux d'offrir des techniques adéquates à la sériciculture du Sud. Cela s'inscrit aussi dans le contexte particulier des Song où apparaissent de nombreux ouvrages spécialisés sur les cultures économiques ou florales (e.g. *Luoyang mudan ji* 洛陽牡丹記 Notes sur les pivoines à Luoyang de OUYANG Xiu 歐陽修 (1007-1072) et *Sunpu* 筍譜 Traité sur les pousses de bambou de ZAN Ning 賢寧 (919-1001), etc.). D'ailleurs, c'est sous les Song qu'eurent lieu d'énormes progrès des techniques agricoles, notamment dans les Liangzhe (au sud du Jiangsu et au Zhejiang), ce que l'on considère comme la seconde « révolution verte » en Chine ^{xi} ([5], 113-130 ; [2], p. 597-615).

Si nous comparons ces textes des Song et des Yuan, nous remarquons une description de plus en plus détaillée et précise des techniques, et des contenus de plus en plus riches quant au nombre de techniques collectées. Prenons l'exemple de la multiplication du mûrier, la plantation par semis est la seule méthode proposée dans le *Fan Shengzhi Shu* 范勝之書 Traité de FAN Shengzhi ([6]). Au VI^e siècle, JIA Sixie 賈思勰 introduit le marcottage dans son QMYS ([7], *juan* 5, « *zhong sangzhe di* 種桑柘第 45 »). Dans le CFNS, outre ces deux méthodes, le greffage y est mentionné, mais sous le terme « *jiefu* 接縛 » (littéralement joindre bout à bout et attacher) ([3], *juan* 5, « *zhongsang zhifa pian diyi* 種桑之法篇第一 »). Pratiquée depuis fort longtemps sur les fruitiers, l'application de cette technique sur le mûrier marqua des progrès considérables concernant la culture de cet arbre. Cette technique permettait aux cultivateurs de modifier la qualité de leurs mûriers. Dans le NSJY, le greffage se faisait suivant quatre méthodes, à savoir en couronne (*chajie* 插接), en fente (*pijie* 脟接), en écusson (*yanjie* 鑿接 ou *tiejie* 貼接), et par rapprochement (*dajie* 搭接) ([14], *juan* 3, « *jie feishu* 接廢樹 »). Ces techniques couvrent presque toutes celles utilisées de nos jours. Cela montre comment acquérir un savoir-faire par l'accumulation des expériences collectées dans des textes anciens.

Par ailleurs, nous constatons que les auteurs de ces ouvrages avaient bien ciblé leurs lecteurs : ceux du GZT et du NSYSCY s'adressaient davantage aux paysans, ou au moins aux anciens ou chefs de villages. Le NSJY et le WZNS représentent une sorte d'encyclopédie d'agriculture et de sériciculture, qui tentait d'offrir aux *quannongshi* 勸農使 (agents chargés de l'encouragement pour l'agriculture) le plus de méthodes possibles, afin qu'ils puissent choisir celles qui convenaient le mieux aux conditions locales où ils exerçaient leurs fonctions. Il semble nécessaire de préciser que sous les Yuan, la sériciculture avait subi de grands dégâts à la suite de troubles militaires constants. Les ouvrages publiés ensuite avaient pour objectif de rétablir cette activité.

Conclusion

L'époque des Song et des Yuan marque un tournant pour la sériciculture chinoise. Le déplacement du centre séricole du Nord (vallée du fleuve Jaune) vers le Sud (vallée de bas-Yangzi) fut terminé à la suite de l'installation de la Cour à Lin'an (Hangzhou actuel). Les ouvrages des Song montrent une volonté très forte des lettrés d'améliorer les techniques du Sud par celles du Nord. Par le CFNS, nous constatons qu'ils ne se contentaient pas d'une imitation simple, mais qu'ils recherchaient des techniques convenant à une région dont le climat et le sol étaient différents de ceux du Nord. Sous les Yuan, la situation changea à cause de nombreux saccages dus à des actions militaires. La destruction des champs de mûriers et surtout la disparition des anciens praticiens de la sériciculture exigèrent des gouvernements de plus grands efforts pour redresser cette industrie. Cela explique pourquoi les fonctionnaires du Bureau général de l'administration d'agriculture décidèrent de regrouper tous les textes de sériciculture qu'ils pouvaient obtenir. Par le choix des techniques et par leurs commentaires, ils parvinrent à réaliser un véritable travail rédactionnel.

Répondant à la politique des gouvernements d'encouragement de la sériciculture, l'édition des ouvrages traitant de ce sujet fut entreprise par certains empereurs et plusieurs fonctionnaires locaux. Si les ouvrages de notre étude ont été édités, réédités à plusieurs reprises et repris par d'autres auteurs, cela montre en un certain sens qu'ils étaient connus et reconnus par certains milieux, au moins par les milieux gouvernementaux et celui des lettrés. Les quelques passages que nous avons mentionnés dans le texte montrent aussi que leurs contenus restent valables aujourd'hui. Rappelons que, jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle, la Chine occupait encore une place dominante dans la production de la soie et que le contenu de ces livres eut une influence favorable sur le développement de la sériciculture française de la fin du XVIII^e siècle au début du siècle suivant. Même si certains passages nous semblent imparfaits, les techniques qu'ils décrivent donnèrent de meilleurs résultats que d'autres méthodes de l'époque.

Nous remarquons par ailleurs un intérêt particulier pour la sériciculture chez certains lettrés qui observaient la vie et l'évolution des vers à soie et cherchaient à perfectionner des techniques. Sous les Yuan, la situation changea. Ce furent des fonctionnaires qui se chargèrent de la réalisation de ces compilations. On peut se demander si l'apparition d'une grande compilation sur ordre impérial, comme le NSJY, ne marque pas un désintérêt des lettrés envers la sériciculture. Si c'est le cas, cela avait-il une relation avec l'attitude méprisante des gouvernements mongols envers les *nanren* 南人 (habitants du Sud) ? Ou bien peut-on y voir un contre coup du développement du coton ([12], p.179-191) et de la centralisation de la sériciculture dans certaines régions.

Références bibliographiques :

- [1] AMANO Motonosuke 天野元之助, Chūgoku konōsho kō 中国古農書考 Recherches sur des anciens traités d'agriculture chinois, (Tokyo : Ryuken Press, 1975, 498 p.) traduit en chinois par PENG Shijiang 彭世奖, LIN Guangxin 林广信, Beijing : Nongye chubanshe, 1992, 400 p.
- [2] BRAY Francisca, *Biology and biological technology*, part II, Agriculture, in « Science and Civilisation in China », vol. 6, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, 724p.
- [3] CHEN Fu 陳旉, *Nongshu* 農書 Traité agricole, 1149 (préf.).
- [4] DU HALDE Jean-Baptiste, *Description géographique, historique, chronologique, politique, et physique de la Chine et de la Tartarie chinoise enrichie des cartes générales et particulières de ces pays, de la Carte générale et des Cartes particulières du Tibet et de la Corée*, la Haye, chez Henri Scheurleer, 1735 (2^e éd. en 1736), 4 vol.
- [5] ELVIN Mark, *The pattern of the Chinese past : a social and economic interpretation*, Stanford, California : Stanford university press, 1973, 346 p.
- [6] Fan Shengzhi shu 范勝之書 Traité de Fan Shengzhi, s.d.

- [7] JIA Sixie 賈思勰, Qimin yaoshu 齊民要術 Techniques essentielles pour le people, s. d.
- [8] JULIEN Stanislas, *Résumé des principaux traités chinois sur la culture des mûriers et l'éducation des vers à soie*, Paris : Imprimerie Royale, 1837, 224 p. + 10 pl., préface.
- [9] LIU Xu 劉昫, Jiu Tangshu 舊唐書 Histoire ancienne des Tang, Beijing : Zhonghua shuju, 1975, 16 vol.
- [10] LOU Shou 樓璡, Gengzhitu 耕織圖 Tableau représentant le travail du labourage et du tissage, 1133.
- [11] LU Mingshan 魯明善, Nongsang yishi cuoyao 農桑衣食撮要 Données essentielles sur l'agriculture, la sériciculture, le vêtir et le nourrir, 1314, préf.)
- [12] MAU Chuan-Hui, *L'industrie de la soie en France et en Chine de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle : échanges technologiques, stylistiques et commerciaux*, thèse de doctorat, EHESS, octobre 2002, sous forme dactylographiée.
- [13] MAU Chuan-Hui, « Les techniques séricicoles chinoises dans le développement de la sériciculture française de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle », in Natacha Coquery, Liliane Hilaire-Perez, Line Sallman, Catherine Verna (éd.), *Artisans, industrie. Nouvelles révolutions du Moyen Âge à nos jours*, « Cahiers d'Histoire et de Philosophie des Sciences », n°52, Lyon, ENS-Éditions / SFHST, 2004, p. 409-420.
- [14] Nongsang jiyao 農桑輯要 Essentiel de l'agriculture et de la sériciculture, 1273 (préf.).
- [15] OU Yangxiu 歐陽修, SONG Qi 宋祁, Xin Tangshu 新唐書 Histoire nouvelle des Tang, Beijing : Zhonghua shuju, 1975, 20 vol.
- [16] QIN Guan 秦觀, Canshu 蟲書 Livre sur l'élevage des vers à soie, s.d.
- [17] SONG Lian 宋濂 Yuanshi 元史 Histoire des Yuan, Beijing : Zhonghua shuju, 1976, 15 vol.
- [18] TUOTUO 脫脫, Songshi 宋史 Histoire des Song, Beijing : Zhonghua shuju, 1985, 40 vol.
- [19] WANG Yuhu 王毓瑚, Zhongguo nongxue shulu 中國農學書錄 Catalogue bibliographique des ouvrages chinois de l'agriculture, Beijing : Nongye chubanshe, 1964, 351 p.
- [20] WANG Zhen 王禎, Nongshu 農書 Traité agricole, 1313 (préf.).

ⁱ La biographie de Lou Shou reste méconnue. Dans le Songshi 宋史 (Histoire des Song), il existe des biographies de son père et de son neveu LOU Yue 樓鑰. Ce dernier cite le Gengzhitu dans son recueil de littérature intitulé Gongkui ji 攻媿集, juan 76, « Ba Yangzhou bofu Gengzhitu 跋揚州伯父耕織圖 ».

ⁱⁱ Pour avoir plus de détails sur la diffusion du savoir chinois en France, voir [12], p. 82-98 ; p. 233-241 ; 282-301 et [13].

ⁱⁱⁱ Des passages relatifs à la sériciculture du NZQS furent introduits d'abord par le Père François-Xavier DENTRECOLLES (1664-1741) et publiés dans la *Description du Père Du HALDE* ([4], 1736, t. II, p. 251-267. Un siècle plus tard, Stanislas JULIEN (1799-1873), professeur de chinois au Collège de France, avait traduit ces passages en même temps que ceux du *Tiangong kaiwu* 天工開物 (Exploitation des œuvres naturelles, 1637) et *Shoushi tongkao* 授時通考 (Examen général du calendrier, 1742) pour son *Résumé des principaux traités chinois* ([8]).

^{iv} Cet ouvrage est aussi mentionné dans le Wenxian tongkao 文獻通考 (Examen général des documents anciens), « jingji kao 經籍考 ». Son titre se trouve encore dans le Chenshi Shishantang cangshu mulu 陳氏世善堂藏書目錄 (Catalogue bibliographique de la collection conservée dans la

salle Shishan de la famille CHEN), mais il est complètement négligé des catalogues des Qing. Cf. [19], p. 52.

^v Etape du cycle de vie des vers pendant laquelle ils restent immobiles pour se dépouiller de leur enveloppe superficielle. Il existe des vers à trois mues et des vers à quatre mues : ces vers doivent passer par ces trois (quatre) étapes pour pouvoir tisser leur cocon.

^{vi} Sous les Qing, sur l'ordre impérial de Kangxi en vue d'encourager l'agriculture et la sériciculture, le peintre de la Cour JIAO Bingzhen réalisa en 1696 (préf. de Kangxi) un *GZT* en se basant sur la version de CHENG Qi. Le *GZT* devint un type de peinture à part, à qui on peut presque attribuer la culture du « *Gengzhitu* ». L'étude sur le *GZT* intéresse non seulement des historiens modernes, mais aussi des lettrés dans le temps. Voir par exemple Otto FRANKE, *K'eng tschi t'u, Akerbau und Seidengewinnung in China*, Hamburg : L. Friederischen et C°, 1913, VI+1+194 p. + CII pl. ; WATABE Takeshi, « Chûgoku nôsho Kôshokuzu no ryûden to sono eikyô nitsuite » (Etudes concernant la diffusion du traité agricole chinois 'Gengzhitu' et son influence), in *Tôkai daigaku kiyô bungakubu*, N° 46, 1986, p. 1-36 ; Günther BERGER, Georges METAILIE, WATABE Takeshi, « Une chinoiserie insolite: étude d'un papier peint chinois », dans *Arts Asiatiques*, 1996, n° 51, p. 96-116.

^{vii} Pour avoir plus de détails concernant les éditions du *CFNS*, ainsi que d'autres ouvrages de notre étude, voir [19] ; [1].

^{viii} En 1261, l'empereur Shizu (1260-1294) créa le *Quannongsi* 勸農司 (Bureau pour l'encouragement de l'agriculture) et envoya des personnels pour redresser l'agriculture et la sériciculture. En 1270 fut créé le *Sinongsi* 司農司 (Bureau de l'administration d'agriculture) qui fut converti en *Da Sinongsi* la même année. Cf. [17], p. 2188 et p. 2354-2357.

^{ix} Extrait du *Canjing* : selon le changement de teinte des vers, on adapte la quantité de feuilles de mûrier à donner ([14], *juan* 4).

^x Extrait du *Hanshi zhishuo* 韓氏直說 (*Théorie de la famille HAN*), cela montre comment régler la lumière, la température et les repas suivant le développement des vers.

^{xi} La première fut sous les Han (206 A.C. - 220 P.C.) ([2], p. 587-597).